

Avertissement

ce qui le sou-
vient plus
pour l'empereur
ce qui sera
et plus
tout

Avant que de commencer mon récit, je te dois
quelques renseignements afin de bien compren-
dre tout ce qui sera dit plus tard.

Le but de l'expédition de la Babilie Orientale
effectuée au mois de Mai 1832, était celui-ci:
activer le débouché commencé l'année précé-
dente par le Général d'Ornaud, faire contri-
buer les tribus, redresser vis-à-vis de la France
et soumettre les nouvelles que nous pourrions
rencontrer sur notre chemin.

La Babilie se partage en deux parties:
la grande et la petite Babilie; nous n'avons
à nous occuper que de la petite, car le jour
où l'on attaquera la grande Babilie
ne sera pas ^{que peu de gens se comme on n'aura qu'il faudra} 10000 hommes mais 5000
général.

La petite Babilie est située dans la province
de Constantine, la partie que nous avons à
parcourir s'étend de Philippaville à Gizeh,
petite étendue si l'on veut, mais cependant
assez longue, lorsqu'on doit la visiter, non
pas en amateur, mais le fusil à la main.
Pour mieux le comprendre figurez-toi un
vaste demi-cercle dont le centre serait
Constantine, et à droite et à gauche
de son diamètre, Philippaville et Gizeh.
Celle est notre route, seulement chaque
année, le général qui commande l'expédi-
tion parcourt bien à peu près les traces
de son devancier ~~mais~~ mais il appuie.

un peu à droite, ou un peu à gauche, sui-
vant les ordres qu'il a reçus.

Parlons un peu du pays et de ses habitants.
Les thabyles sont sauvages, et vivent fiers et
indépendants, ils ne veulent pas reconnaître
le gouvernement français et parce refusent
le tribut imposé par le droit de conquête,
habitants indifféremment la plaine et
la montagne, ils se sont réfugiés sur
ce dernier, comme protestation d'abord
ensuite pour mieux apercevoir les colan-
nes ennemies lorsqu'elles viennent chez eux.

Ils fréquentent très peu les autres arabes,
qu'ils n'aiment pas, à qui ils rapportent
toujours leur reddition, et avec lesquels
ils n'ont de relations que pour la vente

faulx
de leur
alecrair
fier et
celles en
gulais a les
conlequans

de leurs grains et leur tribut. Ils sont
bons soldats, plus courageux que les
Arabes de la plaine. Ils sont industrieux
et ont appris des déserteurs français à
travailler le fer, façonner la pierre. Ils se
recouvrent leurs cahots de tuiles, et
j'ai rencontré des villages avec de très
jolies maisonnettes.

Je conserve les mots Villages et maisons, car
par habitude, car il faut savoir ce que
sont un village et une maison en thabylic.
La maison a tout-à-fait l'apparence pour
la hauteur ainsi que pour la largeur
de nos étables françaises, pas de croisées
pas de porte si ce n'est une espèce de
clair-voie. Ils n'ont pas besoin de chemins
puisque ils eussent leurs aliments dehors.
Les hommes les femmes, les animaux couchent
dans ces bouges d'où s'exhale une odeur
qui fait

qui prend au nez quand on y entre et on
puehuent tous les animaux qui engendrent
la malpropreté. Un terrain est-il propice?
Le chef de la tribu y établit sa case, les autres
se partagent le terrain, qui là, qui ici, qui
plus loin suivant les cours d'eau, il est
très rare de voir plus de dix de ces cases groupées
l'une près de l'autre, il y a des tribus
qui occupent ainsi 3 à 4 lieues.

Puisque tous les Chabyles sont bons cavaliers,
monter à cheval faire la sieste sous les
magnifiques oliviers dont leur terrain est
couvert voilà leur principale occupation.
Les femmes s'occupent de tous les autres
soins.

Les femmes Chabyles sont de taille ordinaire
fortes et grandes que petites, on ne peut dire
si elles sont jolies car lors du passage des
colennes elles s'habillent ^{en habits} tout d'un seul, pro-
bablement afin de détourner la convoitise
mais disent les voyageurs, il n'est pas rare
les jours de fête de voir sortir de ces cabanes
des femmes et malpropres ^{de magnifiques vêtements} les plus beaux costumes
qu'il soit possible; veste turque brodée
d'arabesques, pantalons à large palmette
d'or, haïth de fine mousseline de Saïce,
chechia de velours grenat. (Le haïth est une
espèce de chemise blanche sous le burnous et
le chechia une petite capote) nous autres
qui ne venons qu'en en main, il ne
nous est pas donné d'admirer ces beautés
réservées aux dignes enfants du prophète.
Quand nous arriverons au susanat toutes
ces richesses dans les silos. (mais la femme engendrant
ces silos méritent une mention particulière.)

Les arabes n'ayant pas de greniers, creusent
des trous excessivement profonds ronds à leur
orifice, et allant toujours en s'élargissant pour
diminuer vers le fond, ils enduisent les parois
intérieures d'une espèce de ciment afin de
préserver ce qu'ils y renferment de l'humidité
de la terre, le plus souvent ils y mettent
des grains, quelquefois de l'eau. En temps
de guerre, ils y cachent tout ce qu'ils
possèdent. Ils courent tout avec tant
d'adresse qu'il est presque impossible de les
trouver.

La petite Babylie est excessivement montagneuse
on y remarque même quelques montagnes, entre
autres le Goufi, qui sera plus tard le sujet de
notres recherches. Elle est arrosée par de belles
rivières excessivement poissonneuses, mais le
poisson a un goût de vase très désagréable.
C'est dans la petite Babylie que vient se
jeter à la mer le Thumel sous le nom
de l'Oued el Kebir; le Thumel est la rivière
qui coule au bas de Constantinople. L'eau y est
très abondante, et même trop fraîche parce
qu'elle sort presque toujours des rochers,
enfanes dans le creux des ravins, ce qui
combina avec la chaleur de nos corps nous
procurait des coliques et souvent des
diarrhées extrêmement agréables. Le Gibir y est
aussi très abondant, car les Babylies ne craignent
pas. Les plaines qui environnent la petite
Babylie sont couvertes d'un blé superbe,
d'oliviers de toute beauté, mais qui perdent
de leur prime entre les mains de ces hom-
mes qui ne savent pas les cultiver, malgré

cela la nature y est si généreuse qu'elle rapporte
abondamment. Les prairies moussues
sont couvertes de broussailles de bois et
d'oliviers, et dans ces lin amclous que vivent
les babilles, les broussailles excessivement épaisses
se composent de quets jaunes, de myrtilles, de
bruyères comme celles que l'on cultive avec
soin de sain et franc et qui s'y trouvent
un développement avec grand pour caché
un homme. Les mamelons se comman-
dent les uns des autres, ils s'élèvent en cônes
en vantes circonférences, puis s'attendent en
raisons remontent encore pour venir aboutir
à de grandes et magnifiques plaines coupées
presque toutes par une rivière encaissée
par de belles forêts d'oliviers et couvertes
de blés et d'arbres fruitiers comme on
en trouve en France, mais tout cela pile
nielle, tel que le hasard l'a voulu, désordre
plus pittoresque à mes yeux que tous
ces parcs et ces jardins anglais, ouvrages
de l'imagination et de l'art!

Le naturel des babilles est féroce, avec eux pas
de quartier, l'homme pris vivant, après avoir
enduré mille morts après une mutilation horrible,
et chose plus horrible, ce sont les femmes qui
sont chargées de cet emploi de bannir, et
à leurs pieds qu'on vient amener les prisonniers
à quelle réception différentes ~~de~~ celle que
faisaient autrefois aux aïeux de ces mêmes
époux mes les nobles dames aux pieds des
quelles les jeunes chevaliers du moyen âge
venaient amener les preuves de leur courtoisie!
Otempora! O mores!

Je m'arrête ici et te renvoie pour plus ample
information à tous ceux qui ont écrit sur ce sujet.
Passons maintenant à la composition d'une
Colonne.

Je donnerai plus loin le nom des dix-sept
régiments qui composaient la Colonne, ainsi que
l'effectif de cette dernière. Avant de représenter
une Colonne en marche, j'ai quelque chose
à te dire sur les Corps indigènes. Ils sont au
nombre de quatre.

Les deux premiers qui sont les gouarnes pour
l'Infanterie, Chameurs d'Asique pour la cavalerie
sont appelés indigènes ^{par ceux qui peuplent de ces terres} parce qu'ils ne quittent
jamais l'Asique. Les deux autres sont
les Curcas pour l'Infanterie et les Espas
pour la cavalerie.

Les deux premiers ne renferment que des
français tandis que les deux autres n'en
contiennent qu'une certaine quantité
seulement.

Les gouarnes ont été formés d'après la composition
d'un ancien corps de réguliers entièrement culbu-
té par les français, ils portent la culotte rouge
à large plis, et à la manchettes, ce ^{retient} ~~pendant~~
est arrêté à mi-jambe par des gêtres en cuir
jaune qui culprisant ~~le~~ mblés, gêtres à
leur tour conquises sont adaptés des gêtres
blanches, un gilet court à la poitrine, et par-dessus
le gilet un veston turque avec ornements
et sans poils rouges, un turban vert et un
ceinture bleu. Comme je l'ai dit les soldats
qui composent ces corps sont français il
y en a un régiment par province.
Les Curcas sont composés d'arabes, à

L'exception des Caporaux et des s. officiers
qui sont français, cependant les arabes intelli-
gents peuvent devenir s. officiers, officiers.
Même jusqu'au grade de Capitaine exclu-
sivement ils sont tous volontaires, et
aucun appel pareil à celui des esclaves de
la France ne leur est fait. Leur habillement
est semblable à celui des Jouaves
à l'exception que tout ce que ces der-
niers ont rouge le Turc est bleu
parfois et même jaunes. Le
Turban est blanc, la ceinture, violette
foncée avec rayures. Ils ont été formés
sur le modèle des anciens réguliers d'abd.
et Thader à la solde ^{auxquels ils ont été} duquel ils ont été
jusqu'à l'époque où Lamoricière s'en ren-
dit maître. Comme le Jouaves un
régiment existait pour chaque province
d'Alger, Oran et Constantine. Voilà
pour l'infanterie indigène

Les Spahis corps des cavaliers arabes
sont spécialement attachés aux enclaves des géné-
raux et font le service d'éclaireurs, ils sont mieux
campés que le Turc, pris qu'ils sont en
général, parmi des jeunes gens des meilleurs
familles, ils portent le pantalon bleu à la
mameluck, emprisonnés pour la tenue de ville
dans des bottes molles montant à mi jambe
un gilet comme le Turc et une veste rouge
avec arabesques noires un turban blanc
et une ceinture bariolée le tout recouvert
d'un burnous en flanelle blanche, burnous
qu'on recouvre d'une autre rouge pour
l'expédition, en même temps qu'ils remplacent

La botte molle par le brodequin en maroquin rouge. Ils marchent toujours en tête de la colonne et escortent les intrus dans les pourparlers avec les chefs des tribus. La même organisation a lieu pour eux que pour les Kurdes en ce qui se rapporte à l'avancement.

Quand aux Chameaux d'Afrique ils sont français portent la bannière bleu ciel des jacks sur les épaules, (en cuivre) et le jaulaban rouge barani dans le bas, ils sont bien estimés pour les charges.

Chaque chef arabe qui prend part à l'expédition est accompagné d'un certain nombre de Cavaliers qu'on appelle Goum. Les goums s'en servent comme du sphaxis, ils portent le costume arabe seulement sans burnous rouges.

Après les corps indigènes on peut ranger les bataillons d'Afrique; Chaque province en possède une celui de Constantine porte le n.º 9. Ces bataillons sont composés d'hommes ayant subi des jugements et à qui leur bonne conduite pendant la durée de leur prison permet une grâce, cette grâce consistant à les envoyer au bataillon d'Afrique s'ils se conduisent bien, on leur permet d'achever le temps qui leur reste à faire dans un régiment de ligne. Ce sont pour la plupart de hardis coquins ne craignant ni Dieu ni Diable, aussi s'ils y a un bon coup de Collier à donner au s'adupe à eux; ils prennent aussi de leur autorité le nom de Zéphir ou jayouf ce sont le soufflet du camp, s'il y a des farces, ou de leur tour ce sont les Zéphirs

Les pauvres Diabli ont toujours le mot pour rire
bien que leur existence ne soit pas très douce
car en sortant d'expédition, au lieu de travailler
à leur aise, et sur 12 mois de l'année
ils ne couchent pas deux mois dans un
lit.

Ainsi comme vous indiques nous avons
Caracas, gouaves, Aphatis, Chaneurs d'Afrique
et enfin les bataillans d'Afrique
pendans au reste de la Colonne.

Dans une colonne existe une infirmerie
Cete infirmerie voyage à des de mulets qui
transportent les médicaments, les tentes où l'on
étanche les malades à l'arrière du camp; les
médicaments sont renfermés dans des bêtes
appelées castrines, ~~elles ont~~ ^{elles ont} une de chaque
côté. Ces bêtes peuvent avoir 2 pieds en demi
de long sur un pied en demi de haut et 1
de large; ensuite viennent les Cacobats un
de chaque côté, où l'on place les blessés
qui ne peuvent marcher sur les litières.
Une de chaque côté du mulet enfin ces
litières renferment de petits matelas sur
lesquels on étend les malades qui ne peuvent
rester debout. Les divers ustensiles servent à
transporter les blessés soit d'un camp à un
autre jus qu'au moment où on y aura les
évacués sur un hospital, soit de l'endroit
où l'on se bat à l'endroit où est le
camp. Quand aux morts on les entere dans
le milieu des camps sous les pieds des chevaux
afin d'empêcher les Arabes de les retrouver,
ou les cache parment dans les broussailles
car lorsque les Arabes les trouvent ils les

exposent après les avoir délevés et mutilés, à la voracité des oiseaux de proie. Des chirurgiens majors et aides-majors sortis d'un hôpital de la Division sont attachés à cette infirmerie sans que cela empêche qu'il y ait un chirurgien par corps.

Vient ensuite l'administration, se composant du Vaguemestre général, car au camp comme en garnison. Les lettres arrivent à destination soit par l'intermédiaire d'un navire si l'on est sur le bord de la mer, soit par celui d'un yfathi si l'on est trop loin d'une communication soit de terre, soit de mer, ensuite les vivres ont à dire les caïms contenant le biscuit, le café, le sucre, le lard pour la Croupe, l'argi l'avonne pour les œufs en œufs, comme il ny aurait pas assez de mulets de camp affectés à ce service et qui apportassent au train des équipages ou le sert de mulets dequisition, imputant une somme de 2^e de gratification le bureau arabe est chargé de fournir des arabes en nombre suffisant pour que tout le transport ait lieu, l'équipement de ces mulets forme le Courvoi arabe, en camp ils campent au milieu de peur de défection, chaque matin ils sont chargés et voyagent avec le centre de la Colonne qui les protège, enfin le bureau arabe, composé des interprètes, des qu'darnes maures, des caïds ou chefs de Tribus avec leur goums, et la gendarmerie faisant le service de grande prévôté. En dernier lieu, celui que j'aurais dû placer en premier peut être Hammanier, nous arrivons pour annoncer le curé de

Hopital Col. de Cantautin, brave homme
ayant une vingtaine de compagnes, décoré
à la fois, et sachant bien que les troupes
ne saient pas de hommes comme les autres
ils le savaient si bien que toutes ces petites
couronnations se terminaient par quelques
piper ou prises de tabac; l'un faisait
franchir l'autre.

Une colonne suivant sa force se partage en
tant de brigades. Chaque brigade se compose
d'un certain nombre de bataillons de ligne ou
de ligne, d'un certain nombre de sections de génie
comprenant un détachement de spahis les
Chasseurs à cheval, de l'artillerie, du train
et une portion de l'infanterie lui est affectée
afin que dans le cas où elle serait appelée
à agir seule elle puisse le faire. Chaque
brigade est commandée par un général et
à son défaut par un officier supérieur.
Les aides de camp régulent la marche
des brigades. Quand le terrain est propice
que l'on marche en colonne par exemple,
tout le convoi, c'est à dire le bagage des
officiers, composé de leur tentes et leur cuisine
tout est enfermé la batterie de cuisine,
l'infanterie, le convoi arabe marchent
dans la plus grande étendue possible
mais toujours suivis et précédés par une
brigade, à son voyage dans des gorges,
chaque régiment se voit tout entouré des
tirailleurs ou flanqueurs qui marchent à
5 pas les uns des autres, et sont chargés
de protéger le convoi et d'empêcher les
Arabes de s'en emparer ils sont toujours
à 150 pas des gros de la colonne et toujours

La hauteur. C'est une mission pénible et dés-
avantageuse car si le courroi occupe des gorges
il fait courir toutes les unités des ne ardeous
au milieu des broussailles, si au contraire
il marche sur les crêtes, les flancs sont
à nu côté, et toujours dans le dring cas exposé
au feu de l'ennemi.

spanous à la marche de la colonne.
Chaque brigade à son tour occupe la tête
de la Colonne. La brigade qui marche en avant
prend le nom de brigade d'avant-garde, de
même que celle qui marche derrière prend
celui de brigade d'arrière-garde. Suivant le
terrain l'ordre est celui-ci. 1^{re} brigade, courroi
2^e brigades, lorsque le turc occupe la 2^e
brigades marchent parallèlement le courroi au
milieu.

La Brigade d'avant-garde est précédé par
un bataillon dit d'extrême avant-garde, cette
bataillon est lui même précédé par une
Compagnie prise dans son sein qui prend
le nom de Compagnie d'extrême, chacune
d'elle à son tour est appelé à faire ce service.
Ces compagnies ont elle même devant par
les officiers du bureau arabe, les spahis, moins
l'escorte des gendarmes, et par le guide qui
est responsable sur sa tête de la direction de
la Colonne. à cet effet un échantillon d'afri-
que l'escorte toujours à une longueur de
cheval, la Corabine au poing, à la première
faute disant chez eux les trahisons, leur
tête saute et il est curieux à plusieurs de
ne pas aller compter le soir au camp pour
être trompés de route dans la journée.

Après le bataillon d'avant garde le génie et les hommes qui doivent l'aider à faire la route car en Arabie il n'y a pas de grande voie de communication comme en France, ce qui n'est obtenu par route ici, est un petit sentier par où les Arabes peuvent passer à cheval, afin de faciliter le passage du convoi ou convois. Derrière le bataillon d'extreme avant garde qui les protègent des hommes travaillant de concert avec le génie et qui servent à élargir ce sentier à la route facile à la marche en coupant les arbres dont les branches pourraient gêner, ou en coupant les buissons. Ces ouvrages demandent du temps aussi la longueur des journées de marches. Et le feu se base sur ces obstacles autant qu'il est possible ou le moins éloignement des tribus à combattre. Ces travailleurs sont flanqués à droite et à gauche suivant le terrain de travailleurs qui empêchent sur les côtés ce que le bataillon qui les précède fait en avant. Ces travailleurs sont toujours fournis tant par bataillons de la Brigade qui marche en tête, et comme chacun à son tour occupe cette place, il n'y a d'aucune responsabilité de taxer ce travail de falsifié à cause du danger incalculable qui s'y rattache.

Après ce détachement marche l'avant garde de
la Brigade, puis le Général en chef et son
état-major, ainsi que le Colonel d'état-major ses
officiers et sa suite puis le Général comman-
dant la Brigade qui marche en tête ce jour
là, enfin les corps qui doivent composer la
brigade par ordre de bataille, c'est à dire,
général infanterie artillerie cavalerie mais
cela dépend du général de brigade, car chaque
bataillon suivant son rang a des emplois
spéciaux, le 1^{er} bataillon marchant derrière
le Général en chef est chargé de la conduite
des prisonniers les autres bataillons à fuir à
mesure qu'ils peuvent s'élever sur les hauteurs
des montagnes ou des rochers suivant le
danger les troupes seront relevées successivement
dans chaque brigade jusqu'à l'arrivée de
l'extrême arrière garde qui sera chargée et
qui par ce moyen trouvant toujours les
hauteurs gardées à moins de bécot et
dennus l'ennemi. La 1^{re} brigade fournit les
flancs du convoi, puis chaque corps se
couvre de flancs suivant les difficultés
du terrain. après la 1^{re} brigade vient le bagage
des corps qui la composent, puis le
bagage des spahis et chefs arabes, enfin le convoi
arabe et le troupeau qui doit servir aux
approvisionnements de la colonne, car une

soit arrivé au camp, au tour tous les jours,
immédiatement après la 2^e brigade excepté que
tout ce qui portait en avant le nom, d'extrême
avant garde, porte le nom d'avant et d'extrême
arrière garde. Si les troupes d'avant garde sont
chargées d'écarter le marche, celles d'arrière
garde ont pour mission de soutenir la retraite
de la Colonne. Les Corps spéciaux tels que les
houvres et les Cheneurs de Vincennes que la
justesse de leurs armes favorise dans ces occasions
sont toujours chargés des avant et d'arrière
garde. La manière d'aller par rangs d'expliquer
la marche n'est réelle que lorsque chaque
brigade marche l'une derrière l'autre lorsqu'elles
marchent parallèlement, elles se gardent
toutes les deux suivant leurs besoins en avant
et arrière sur leurs cotés, mais en ne gardant
pas de vue toutefois que leur premier
sujet de défense est le courtois.

Chaque brigade a affecté à son service un
certain nombre de Carrolets en de petites pour
les blessés, et si une compagnie ou un demi
bataillon ou un bataillon même est
détaché du gros de la Colonne, ils ne
portent jamais sans être accompagnés
d'un certain nombre de mulets porteurs de
ces différents objets. Chaque brigade a aussi son
gros son artillerie, et sa section de spanis.

Ce qui est détachement marche l'avant garde de
la Brigade, puis le Général en chef et son
escorte, ainsi que le Colonel d'état major ses
officiers et sa suite puis le Général comman-
dant la Brigade qui marche en tête ce jour
là, enfin les corps qui doivent composer la
brigade par ordre de bataille, c'est à dire
général infanterie artillerie cavalerie mais
cela dépend du général de brigade, car chaque
bataillon suivant son rang à des emplois
spéciaux, le 1^{er} bataillon marchant derrière
le Général en chef est chargé de la conduite
des prisonniers les autres bataillons à fuir à
mesure qu'ils peuvent s'élever sur les hauteurs
des collines ou des secteurs suivant le
danger les troupes seront relevées successivement
dans chaque brigade jusqu'à l'arrivée de
l'extrême arrière garde qui sera en queue et
qui par ce moyen trouvera toujours les
hauteurs gardées à moins de bécotage et
dominer le ennemi. La 1^{re} brigade formera les
flancs du convoi, puis chaque corps se
couvrira de flancs suivant les difficultés
du terrain. après la 1^{re} brigade vient le bagage
des corps qui la composent, puis le bagage
des spahis et chefs arabes, enfin le convoi
arabe et le troupeau qui doit servir aux
approvisionnements de la Colonne, car une

Soit avoir en camp, au tour tous les jours,
immédiatement après la 8^e brigade excepté que
tout ce qui portait en avant le nom, d'extrême
avant garde, portait le nom d'avant et d'extrême
arrière garde. Si les troupes d'avant garde sont
chargées d'écarter la marche, celles d'arrière
gardes ont pour mission de soutenir la retraite
de la Colonne. Les Corps spéciaux tels que les
houvres et les Chasseurs de Vincennes qui la
fontes de leurs armes favorise dans ces occasions
sont toujours chargés des avant et d'arrière
garde. La manière d'aller par rangs d'infanterie
La marche n'est réelle que lorsque chaque
brigade marche l'une derrière l'autre lorsqu'elles
marchent parallèlement, elles se gardent
toutes les deux suivant leurs besoins en avant
en arrière sur leurs cotés, mais en ne perdant
pas de vue toutefois que leur premier
sujet de défense est le courir.

Chaque brigade a affecté à son service un
certain nombre de Carrolets ou de Sédies, pour
les blessés, et si une compagnie ou un demi
bataillon ou un bataillon même est
détaché du gros de la Colonne, ils ne
portent jamais sans être accompagnés
d'un certain nombre de mulets porteurs de
ces différents objets. Chaque brigade a aussi son
gros son artillerie, et sa section de saisis.

La marche établie voyons un peu quelle est la forme du camp; je m'attache sur tous ces détails auxquels il faut bien faire attention car une fois dans mon réit, je ne m'arrêterai plus que pour les descriptions locales.

Dei qu'on arrive à l'endroit où l'on doit établir le camp, les cavaliers occupent le haut de la brigade qui a marché en tête devant marcher la dernière le lendemain occupent toujours la face par où l'on arrive, et comme généralement la brigade qui a marché la dernière devant être la première occupent la face par laquelle on doit partir.

Le Camp forme un vaste parallélogramme dont les côtés sont formés par l'infanterie, chaque corps se forme d'après son ordre de marche, et après avoir formé ses faisceaux établit ses tentes sur une seule ligne, les officiers campent derrière leurs compagnies derrière le milieu des bataillons de leurs brigades campent chaque général, enfin dans la partie dominante du camp se trouve la tente du général en chef. entre les tentes des officiers supérieurs et généraux se trouve la cavalerie l'artillerie, c'est à dire entre les deux plus grands côtés. Dans l'endroit le moins exposé est l'infirmerie. Enfin dans l'endroit le plus propre autour de la tente du général on dispose les vivres. prcis autour du général en chef se groupent les tentes de l'état major général, de l'intendance, des officiers d'administration, des chefs de la gendarmerie, des chefs arabes, des arabes du camp, enfin les

trouveau qui chaque soir vient joindre
au milieu de nous.

Voilà un peu le mode de campement.
Chaque soldat ne peut faire une tente seule.
La tente seule est un morceau de toile carrée
de 3 pieds à peu près, on appuie deux tentes.
L'une contre l'autre, on les fixe ensemble au
moyen de boutannières et de boutons qui sont
adaptés aux deux extrémités et les fixe sur
des batons puis aux quatre coins on plante
des piquets. La tente étendue on peut
s'allonger mais on ne peut se tenir droit
je n'entrerai pas dans un détail bien
circonscrit il faudrait voir ces espèces de
maison pour en comprendre la structure
il suffira de savoir que cet abri empêche
l'humidité de la nuit, et le jour protège
contre le soleil.

En avant des faisceaux à 10 pas se
trouvent les fourneaux; chaque campagnon
en creuse autant qu'il y a d'escouade, et
chaque escouade fait sa cuisine séparément
au portage la Campagnon en 8 portées
chaque portée prend le nom d'escouade
Les 4 officiers sont attachés à une escouade,
chaque homme à son tour fait la cuisine,
dans chaque escouade il y a une marmitte
une gamelle et un bidon que chaque
homme porte alternativement, ces objets
sont en fer battu, un trou creusé en terre
sert de fourneau, et est la demeure que les
chefs en culottes rouges sont appelés à
faire leur provision, c'est là que j'ai fait
mon premier bouillon! Ô suave souvenir!

G. gade.



G. gade.



Cuisines



Al gade. Des faisceaux

faisceaux.

Campement d'un bataillon

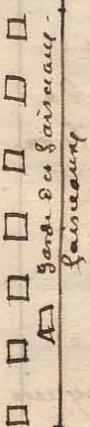


capit



chef de B.

Cuisines



Al gade. Des faisceaux

faisceaux.

Campement d'un bataillon



G. de bugade.

artillerie.

Cavalerie

Convoi ardelet.

Etat major



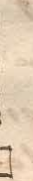
g. en chef



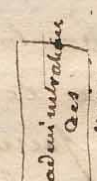
Gendarmes



intendant



infirmerie



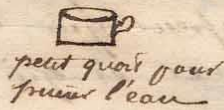
administrateur
des
vivres

(12)

Puisque la conversation est à l'article ainsin,
continuons sur le même ton.

Le soldat a son sac ainsi composé la tente
et le couvert de nuit extérieurement, a derrière
renfermé dans la tente, et perpendiculairement
et appuyé contre les tentes le baton et les pi-
quets enfoncés à la fixer. Dans l'intérieur,
une chemise, une broche, (par exemple au a
soin d'avoir autant que possible le jeu au
complet) quelques pièces pour raccommoder les
effets, enfin les vivres de campagne, de blés et
même triple, sauf le biscuit par l'ordinaire.
Ces vivres sont: du riz, du café, du sucre,
du lard, du sel, l'ordinaire s'approvisionne
ordinairement pour 12 jours, car mainte-
nant il est rare que soit par terre soit
par mer on ne se trouve pas à même de
pouvoir renouveler ces provisions, par
terre au moyen du coursi et l'obscure
d'ennemi, par mer au moyen d'une frigate
à vapeur qui est toujours le bord de
la mer et qui s'approche des plages de
quelle a reçu le signal qui indique que
la Colonne est à même de pouvoir se
ravitailler, les vivres de campagne sont
donnés en portant pour 4 jours au 8 jours
cela dépend des circonstances, le plus souvent
en 4 jours afin de ne pas fatiguer les soldats
Chaque soir au coucher on vient seulement
ce qui a été consommé dans la journée,
de sorte que chaque matin en partant on
a toujours comme au moment du départ
la même quantité de vivres.
Pour faciliter le transport de ces objets au ton.

l'après comme il suit. chacun prend son biscuit
 en suite on fait de petits jacquets du café du sel
 du riz etc et chacun en prend un. Lorsque
 descendais arrivait quelquefois les Capitaines
 achetaient du pain blanc (avec le fonds de l'ordinaire
 et des tranches par conséquent) pour la soupe,
 c'est encore un supplément de charge; appuyé
 sur le ventre reposez la Carabinière même
 d'une quarantaine de Carabinières toutes défaites,
 sur le côté gauche et est achevé avec une sautoire
 qui repose sur le côté droite et un sac
 renfermant 40 carabinières en cas de nécessité
 enfin à droite un petit vase en fer blanc
 destiné à contenir de l'eau, et suspendu
 près de lui un autre vase appelé grand
 quart de la contenance d'une livre et qui
 sert à prendre le café.



Le matin au réveil on prend le café, la mesure
 réglementaire est le grand quart plein, c'est mon
 meilleur repas. à grand renfort de pierre on
 cassait un biscuit que l'on mettait tremper
 dans le café, ce qui vous procurait un man-
 ger délicieux, à la grande halle est à
 dix heures cinq heures, on faisait de nouveau
 du café.
 à l'arrivée au camp, on tue, une fois la
 viande distribuée par escouades, on la

met au feu, une fois cuites on la retire, on
y laisse le bouillon on remplit la marmite
d'eau, puis on remplit le petit quart qui
a la contenance d'un anquime de litres,
de riz, le riz cuit dans le bouillon nous
sert de soupes, quant à la viande on la
mange crue avec le biscuit. Quand
l'ordinaire nous a achete avec de viures.
alors le soir on fume un saffet et on
causant on prend un troisième café.
On doit se demander comment nous faisons
pour supporter une aussi grande quantité
de café, d'abord il n'est pas fait cruettes il
est prouvé que le café, mélangé le corps à la
température du sang, fait suer et sortir
tout l'eau que la chaleur nous fait boire
en route. C'est presque jamais de molasses.
pendant la colonne.

Les abords du camp sont protégés par des
grandes gardes des avant postes et des
embuscades. On reste 24 heures à ce service.
on l'aid surray on avisant au camp. Si
l'aid sejourne, le général fixe l'heure au
d'autres compagnies d'arriver le lendemain
venir relever les premières. Les grandes gardes
ne quittent leur position que lorsqu'on
les rappelle du bataillon, mouvement
quelles exécutent toujours avec précaution
dans le cas où l'ennemi serait près
d'elles. Suivant les ordres du général
Chef, les grandes gardes font des fortifica-
tions passagères, des retranchements, ou
restent à découvert. Pendant toute la
durée de notre expédition, nous nous sommes

toujours retranchés. Chaque bataillon faisait une
grande garde devant sa face, ces grandes gardes sont
toujours placées dans des endroits élevés afin
qu'elles puissent voir de loin, le soir elles consistaient
de petites postes et des sentinelles perdues.
En Afrique, elles ont presque toujours pour con-
signe de ne pas répondre au feu de l'ennemi
de le laisser approcher jusqu'au près de l'embuscade.
à sept ou huit pas, alors de se lever derrière
le retranchement, faire feu et activer le reste
à la Bayonnette; cette tactique est excellente
car les coups de fusil que tirent les arabes le
soir sont une ruse bien connue et qu'ils
employaient pour découvrir les petites postes, les
sentinelles perdues et les embuscades, qui
elles se plaçant la nuit et dans les endroits qui
sont à l'ordinaire oubliés et les laissant sans garde.
C'est par exemple dans un massif d'arbustes,
ou en suivant le cours d'un ruisseau, dans
un ravin, dans de petits bois, ou des touffes
d'arbres. J'ai oublié de dire qu'entre les faisceaux
de la ligne du journaux, chaque compagnie
faisait 8 hommes qui sont chargés de
surveiller le faisceau de leur compagnie
et de donner l'alarme dans le cas où quelques
arabes trouvant la surveillance extérieure
auraient trouvé le moyen de s'introduire
dans le camp.

Dans l'intérieur du camp, les guides aux
les chefs de corps ont leur garde particulière
ainsi que l'administration l'intendance
et les postes. à la tombée de la nuit le
troupeau rentre et vient avec ses factieux
qui l'ont même parfois se parquer au milieu

Du camp pour y passer la nuit. Tous ces
façons naïves intéressées, veulent à ce que
les mulats et le chevau-léger ne se détachent
pas, et surveillent principalement les arabes.
Du camp arabe qui couchent au milieu
de nous.

Le rendez du camp est fixé le soir par le Col en
chef, sans même dépendre de la marche, généra-
lement il est fixé à 3 heures, quand on
fait séjour cinq à six heures. à l'heure fixée
le trompette de plantation à l'état major général
donne le signal immédiatement chaque corps
le réveille, veut à dire que les tambours et
les drapeaux, trompettes, exécutent la diable, que
les trompettes appellent la diable Michel, le
faufaux après à leur tour salue de leurs
pompes subades, la fatigue qui veut recevoir
même, une demi heure après un nouveau
salue de tambours que l'on doit mettre bas.
Les tentes, charger les mulats, 20 minutes après
on salue les différentes marches et chacun
se met en route d'après l'ordre donné le soir,
si l'on séjourne chacun vaque à ses occu-
pations. ^{Après un repos de 15 min.} Avant au bat le retraite dans
l'intérieur du camp ordinairement une
demi heure avant la fin de jour c'est
à dire vers 7 heures 1/2, une heure avant
la retraite les faufaux se résignent au
milieu du camp, et saluent la fin de
la journée et le repas comme elles ont
salué le commencement. une demi
heure après la retraite on fait l'appel
puis chacun indistinctement puis se
coucher, ou s'asseoir, une heure après

par une sauterelle répétée par tous les corps au
et avorté que tout doit d'arriver, au et est
les feux du bivouac, alors il ne reste plus
de sauterelle d'arriver grande route que
quelques hommes éparpillés ça et là et qui
veillent sur le sommeil de leurs camarades.
J'ai oublié que chaque général a derrière lui
qui le suit comme son ombre un cavalier
portant une lance armée d'un guidon. Le
général en chef avait un fauchon ou guidon
tricolore, le général de la 1^{re} brigade
bleu et blanc celui de la 2^e bleu et rouge.
Le colonel bleu avec un étendard rouge.
Le colonel trois fauchons, rouge pour les
bataillons, bleu pour le café, le riz le
sel et pain pour le reste des vivres.
L'infanterie avait un fauchon rouge et
noir, de cette manière chacun pouvait
se reconnaître.

Voilà à peu près tous les renseignements
il y a bien des amis, mais tout ce
que j'écris ici est le résultat non pas de
ce que j'aurais pu lire ou avoir entendu
dire, mais le compte rendu de tout ce qui
m'a frappé. D'ailleurs si le récit, est une
causerie et non un morceau de littérature.